

30 septembre 1971, Québec

La coopération entre la France et le Québec est irremplaçable à plus d'un titre

Monsieur le Ministre,
Madame Schumann,
Messieurs les Ministres plénipotentiaires,
Mes collègues du Conseil des ministres et de l'Assemblée nationale,
Mesdames, mesdemoiselles, messieurs,

Je suis heureux, monsieur le Ministre, que vous ayez répondu favorablement à l'invitation que je vous faisais en avril dernier, de nous rendre une visite officielle au Québec. N'est-il pas normal, en effet, et vous l'avez fort justement souligné lors de votre passage dans la Capitale fédérale, que nos deux communautés participant d'une même langue, d'une même culture et d'un même humanisme, entretiennent les liens les plus étroits possibles.

J'ai eu l'occasion de dire à Paris que les échanges directs et privilégiés entre la France et le Québec font désormais partie de notre histoire commune et qu'ils s'inscrivent tout naturellement dans une indispensable politique de coopération entre nos deux collectivités. Coopération irremplaçable à plus d'un titre. Le Québec est aux avant-postes de la bataille du français dans le monde. Envahi par la technologie américaine, influencé par les mœurs et le style de vie d'un État voisin et puissant, il lui faut en même temps obtenir sa juste part des fruits de la prospérité et garder tous les traits d'une culture à laquelle il ne saurait renoncer, sans renoncer à être lui-même. La France, pour sa part, ne peut se désintéresser du Québec parce qu'elle sait que la lutte qui est livrée ici, c'est beaucoup la sienne, faite au nom de valeurs réciproques et d'un riche héritage légué à l'intelligence de l'homme.

La coopération franco-québécoise est l'expression de cette solidarité d'intérêts et d'espérances. Avec combien de raison, monsieur le Ministre, avez-vous réaffirmé dès votre arrivée sur le continent nord-américain, que nos échanges ne sont dirigés contre quiconque mais que bien au contraire, en servant la France et le Québec ils servent également les meilleurs intérêts des peuples et des États auxquels nous sommes liés.

De la même façon, suis-je en parfait accord avec le Chef de l'État français, lorsque parlant tout récemment des liens qui unissent le Québec et la France, monsieur Pompidou rappelle que ceux-ci sont trop forts, trop connus, qu'ils correspondent à des réalités et à des sentiments « trop profonds pour qu'ils puissent être atteints par quoi que ce soit. »

Nous n'alimentons pas de discordes, nous entretenons la vie. Pour ce faire, nous n'avons pas hésité à augmenter les budgets de la coopération franco-québécoise dans des domaines aussi vitaux que la coopération économique et le français, langue du monde du travail. Comme nous n'hésiterons pas à intervenir à d'autres niveaux lorsque de nouveaux programmes paraîtront conformes à nos intérêts respectifs.

En présence du Chef de la diplomatie française, le gouvernement du Québec est heureux de témoigner de sa volonté de rapprochement et de perfectionnement de nos rapports, en vous priant, monsieur le Ministre, de vous faire l'écho de cette volonté auprès du distingué président de la République française, monsieur Pompidou.

Au nom de tous les citoyens québécois, je vous dis, monsieur le Ministre et madame Schumann, de même qu'à ceux qui vous accompagnent, la joie que nous avons à vous recevoir en terre francophone d'Amérique.